



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°30 – janvier 2018

*Le plurilinguisme en contextes asiatiques :
dynamiques et articulations*

Numéro dirigé par Fabienne Leconte,
Vasumathi Badrinathan et Gilles Forlot

SOMMAIRE

- Fabienne Leconte, Vasumathi Badrinathan, Gilles Forlot : *Introduction.*
- Théry Béord : *Langues et territoire dans l'archipel des Philippines.*
- Gilles Forlot : *Pratiques linguistiques et « multilinguisme pragmatique » : 50 ans de glottopolitique à Singapour.*
- Patricia Nora Riget, Elsa Chou et Jean Sévery : *Politiques linguistiques et éducatives en Malaisie : idéologies et pratiques.*
- Vasumathi Badrinathan et Fabienne Leconte : *Plurilinguisme indien et représentations des enseignants de FLE.*
- Rama Kant Agnihotri : *Entretien.*
- Samanthi Jayawardena : *Les emprunts anglais chez les Cinghalais au Sri Lanka.*
- Thi Thanh Thuy Dang : *Hanoï : un espace plurilingue ?*
- Louis-Jean Calvet, Luwei Xing et Lihua Zheng : *Trente ans de plurilinguisme cantonais. Une étude longitudinale.*
- Yufei Guo : *Gouvernement, école et famille. Articulation entre perspective macro et micro-sociolinguistique dans la politique linguistique chinoise.*
- Béatrice Bouvier Laffitte : *Internationalisation du putonghua et ouverture des répertoires à la diversité des langues étrangères en Chine.*
- Qingyuan Nie-Bareille : *Le développement du chinois en France : quelques logiques contextuelles.*
- Pierre Martinez : *Quel sens donner aux études sur le plurilinguisme en Asie ?*

Compte-rendu

- Claire Lesacher : *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives* de Maud Vadot, Françoise Roca et Chahrazed Dahou, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017.

LES EMPRUNTS ANGLAIS CHEZ LES CINGHALAIS AU SRI LANKA

Samanthi JAYAWARDENA

Département de langues modernes, Université de Kelaniya, Sri Lanka

Introduction

La langue cinghalaise pratiquée au Sri Lanka s'est enrichie des racines anciennes, des contacts avec des langues différentes ainsi que des influences coloniales. Le cinghalais, la langue majoritaire d'à peu près 74 % de la population et le tamoul, pratiqué par environ 25 % de la population constituent les langues officielles du Sri Lanka. Le tamoul est également parlé par la communauté musulmane qui l'a adopté. Il existe deux autres langues minoritaires : le malais du Sri Lanka¹ et la langue des *Vedda*, de la population indigène².

Dans le contexte sri lankais, l'anglais, la langue officielle de la période coloniale britannique pendant plus d'un siècle a établi une dominance incontestée. Aujourd'hui, il est reconnu comme langue de communication par la constitution sri lankaise. Le contact entre ces langues résulte des changements linguistiques importants³. D'un côté, l'anglais continue à influencer les langues locales. Le cinghalais emprunte énormément à l'anglais surtout de nouveaux mots technologiques ou informatiques à l'écrit qu'ainsi qu'à l'oral. De l'autre côté, l'anglais parlé au Sri Lanka se développe progressivement comme une variété distincte. L'anglais sri lankais se distingue par exemple de l'anglais parlé en Inde grâce à certains traits particuliers. Bien que la plupart des Cinghalais ne soient pas complètement bilingues, et qu'ils n'aient pas appris l'anglais de façon formelle, ils possèdent une certaine connaissance de la langue. Certaines pratiques telles que l'emprunt, le mélange et l'alternance de langues se manifestent dans des degrés variés. Cependant ces pratiques sont plus évidentes en cinghalais informel et parlé qu'en cinghalais formel et littéraire.

L'emprunt lexical, un des plus grands effets du contact entre le cinghalais et l'anglais, date de plusieurs siècles. Les emprunts anglais ne cessent d'entrer dans la langue cinghalaise. Les emprunts anciens sont déjà bien intégrés dans la langue ; les nouveaux envahissent presque tous les aspects de la vie. Dans le contexte actuel, nous observons une préférence pour l'emploi des termes anglais mélangés avec des termes cinghalais notamment dans les publicités, les panneaux d'affichage et les vitrines de magasin. De plus, l'introduction des

¹ Le malais est parlé par la communauté malaise à peu près 0,20 % de la population du pays selon le recensement de l'année 2012. Les Malais sont originaires de Java, de l'Indonésie et de la Malaisie et sont arrivés au Sri Lanka pendant l'époque coloniale. Ils pratiquent l'islam.

² La population indigène ne compte que quelques mille personnes et l'usage de cette langue diminue très graduellement.

³ La chercheuse, qui ne connaît pas la langue tamoule, limite son travail aux langues cinghalaise et anglaise.

réseaux sociaux ajoute une nouvelle terminologie. Sur le réseau social Facebook, une nouvelle tendance d'écrire en mélangeant plusieurs emprunts anglais au cinghalais attire le regard. Cette recherche envisage d'examiner la pratique d'emprunt à l'anglais qui devient de plus en plus visible chez les Cinghalais. Il serait intéressant de considérer les raisons qui encouragent à emprunter fréquemment à l'anglais. Aujourd'hui la cause peut être un simple besoin, une façon de combler une lacune dans la langue ou encore pour faire étalage d'une terminologie à la mode. À travers des exemples variés tels que les publicités, les petites annonces et les messages sur Facebook, le réseau social le plus populaire au Sri Lanka, nous tenterons de souligner à quel point les emprunts anglais font partie du cinghalais quotidien.

Le cinghalais n'étant une langue ni connue ni parlée à l'extérieur du Sri Lanka, ce texte commence par présenter le cinghalais. Pour faire comprendre la présence forte de l'anglais dans le pays et son contact avec le cinghalais, nous donnons également des détails historiques concernant la période coloniale.

La langue cinghalaise

Le cinghalais appartient à la famille indo-iranienne (dite aussi indo aryenne), une branche de la famille indo-européenne. Le groupe indo-iranien se divise en deux sous-groupes : le groupe iranien et le groupe indien. Le cinghalais fait partie du groupe indien, dans lequel on trouve aussi le hindi, le marathi et le bengali. La langue parlée actuellement aux îles Maldives, le dhivehi est la langue la plus proche du cinghalais. Le cinghalais s'est enrichi énormément des langues sanskrit et pali, ses deux langues mères. Comme le souligne la présentation de l'INALCO, « Principale langue religieuse et de culture du monde indien, le sanskrit a rayonné sur une bonne partie de l'Asie, particulièrement l'Asie du Sud-Est. Un grand nombre des langues indiennes actuelles est étroitement apparenté au sanskrit⁴ ». En revanche, l'influence de la langue palie s'explique par la religion principale de l'île. Environ 70 % de la population se reconnaît dans la religion bouddhique. « Le pali est la langue liturgique propre au bouddhisme (...). C'est une langue originaire du nord de l'Inde, fixée à Sri Lanka au I^{er} siècle av. J.-C., dans laquelle a été transmis l'enseignement du bouddhisme méridional... » (Lee-Fung-Kai, 2009 : 11).

Pendant des siècles le cinghalais a eu des contacts avec le tamoul, une langue dravidienne. Il en résulte des échanges innombrables entre ces deux langues. Selon Gair et Lust (1998 : 4), le cinghalais « *has emerged as a language with a unique character within the South Asian linguistic region, as a result of its Indo-Aryan origins, Dravidian influence, and independent internal changes* »⁵. Depuis les invasions européennes, à partir du XVI^{ème} siècle, les Portugais, les Néerlandais et les Britanniques qui ont colonisé le pays, ont également légué de nombreux mots. Ces mots sont bien intégrés au cinghalais⁶. Dans la langue quotidienne, plusieurs mots d'origine portugaise circulent, par exemple, les mots *almari* (l'armoire), *annasi* (l'ananas), et *bandesi* (le plateau). Les emprunts néerlandais sont aussi bien intégrés dans le cinghalais de tous les jours : *bas* (le maçon), *kasiya* (la pièce de monnaie), et *kakussisya* (les toilettes).

Pour éclairer notre propos, nous énumérons ci-dessous par ordre chronologique les événements historiques importants qui ont eu une influence linguistique au Sri Lanka.

⁴ INALCO.fr, consulté le 09/03/2017.

⁵ « Le cinghalais a émergé comme une langue avec un caractère unique parmi les langues de la région linguistique de l'Asie du sud grâce à ses origines indo-européennes, à l'influence dravidienne et aux changements internes. » (notre traduction).

⁶ Pour en savoir plus, consultez Disanayaka (1994).

Tableau 1⁷ (Senaratne, 2014: 10-12).

Période	Événement
Vers 400 av. J.C	L'influence des langues prakrit et sanscrit de l'Inde du nord grâce au commerce.
Vers 250 av. J.C.	L'influence des langues sanskrit et pali à la suite de l'arrivée du Bouddhisme, du Jainisme. L'écriture brahmi est adoptée en même temps.
1505 apr. J.C.	L'arrivée du premier Portugais, Francisco de Almeida. Période coloniale portugaise (1505-1658).
1602	L'arrivée des Néerlandais. Période coloniale néerlandaise (1690-1796).
1796	Le début de la période coloniale britannique. Le Sri Lanka ou Ceylan devient colonie de l'empire britannique. L'anglais est établi comme la seule langue officielle.
1815	La chute du dernier royaume sri lankais. Désormais, les Anglais contrôlent tout le pays.
1948	L'indépendance du Ceylan.
1956	La loi sur la langue officielle (No.33) adopte le cinghalais comme la seule langue officielle du pays. (<i>Sinhala Only Act</i>)
1978	Le cinghalais et le tamoul sont déclarés langues officielles. La constitution sri lankaise reconnaît l'anglais comme langue de communication : « <i>The Sinhala and Tamil languages are both Official and National Languages in Sri Lanka while English is the Link Language.</i> »

Nous identifions principalement deux variétés de cinghalais : le cinghalais littéraire et le cinghalais parlé. L'accord entre le sujet et le verbe distingue le cinghalais littéraire du cinghalais parlé. En cinghalais parlé, au lieu de conjuguer le verbe, sa forme infinitive est utilisée avec tous les sujets. Il s'agit du trait le plus définitoire du cinghalais littéraire (Gair, 1968 : 324). Le cinghalais littéraire est pratiquement caractéristique de tout le cinghalais écrit, pas seulement dans la littérature. Quant au cinghalais parlé au Sri Lanka, il se divise généralement en deux sous-catégories : le cinghalais parlé soutenu et le cinghalais parlé familier. Le cinghalais parlé soutenu partage les caractéristiques grammaticales du cinghalais littéraire, par exemple l'accord des verbes avec une régularité relative et le lexique soutenu du cinghalais littéraire (*ibid.*). Tandis que le cinghalais littéraire reste constant, le cinghalais parlé familier a changé et s'est développé sans cesse au cours des siècles en s'écartant de la forme littéraire (Geiger, 2013 : 07).

Ci-dessous, nous énumérons quelques exemples pour montrer les différences entre le cinghalais parlé et le cinghalais littéraire. Il est évident que dans le cinghalais parlé, une seule forme (l'infinitif du verbe) est employée pour tous les pronoms personnels sujets tandis que le cinghalais littéraire suit la conjugaison de façon stricte. D'autre part, les pronoms personnels sujets plus soutenus sont employés dans la variété littéraire. Par exemple l'usage des pronoms comme *owuhu*, *he*, *hetema*, *otomo* se limitent à la forme littéraire.

⁷ Ce tableau est issu de Senaratne, 2014 : 10-12.

Tableau 2 – l'accord du verbe avec le sujet du verbe « aller » au présent⁸ (Gair, 1968: 325)

Cinghalais parlé		Cinghalais littéraire		
	sujet	verbe		
1 ^{ère} personne /singulier	mamə	yanəwa	mama	yami
2 ^{ème} personne /singulier	ohee, oyaa, umba		tō, oba	yahi
3 ^{ème} personne /singulier	(M, F) eyaa (F uniquement) ææ		(M) hē, hetema (F) ōtomō, o	yayi
1 ^{ère} personne /pluriel	api		api	yamu
2 ^{ème} personne /pluriel	oheela, oyaala, umbala		topi, obalā	yahu
3 ^{ème} personne /pluriel	eyaala		owuhu	yati

Le cinghalais littéraire suit strictement les règles grammaticales imposées quelques siècles auparavant.

*While the Literary variety, particularly at the grammatical level, has been confined to a centuries-old archaic form which is based on the standard Sinhala prose language, the Colloquial variety has developed freely over the centuries.*⁹ (Chandralal, 2010 : 2)

L'œuvre du XIII^e siècle *Sidat-sangarava* a standardisé le cinghalais littéraire et dans l'histoire de la langue cinghalaise, l'auteur de cet œuvre, anonyme, est comparé à Panini et Kaccayana, les grammairiens des langues sanskrite et palie (Geiger, 2013 : 7).

La présence de l'anglais

Depuis le début de la colonisation anglaise, au XIX^e siècle, l'anglais a une présence forte dans le pays. Lors de la période coloniale anglaise, la langue du colonisateur a eu la priorité sur les langues locales ainsi que sur le portugais et le néerlandais. L'anglais est devenu la langue de la scolarisation laïque, du système juridique, du commerce et de l'administration (Fernando, 1977 : 341). La maîtrise de la langue anglaise a offert de nouveaux emplois aux Sri Lankais. L'anglais a permis à tous les groupes ethniques, surtout les Cinghalais de castes inférieures de gravir l'échelle sociale, se libérant d'un système traditionnel centré sur les professions héréditaires pour aller vers un nouveau système social centré sur l'éducation, la profession publique ou privée et l'argent (*op.cit.* : 343). Dans le contexte actuel, l'anglais reste essentiel pour la réussite de la vie professionnelle et sociale. Il jouit d'un statut prestigieux et de respect et en même temps permet aux Sri Lankais de se connecter avec le monde extérieur.

Aujourd'hui, son influence se voit presque partout dans le pays. L'anglais est parlé principalement dans les grandes villes, et c'est une matière obligatoire dans les programmes scolaires.

⁸ D'après Gair, 1968 : 325.

⁹ « Pendant que la variété littéraire, surtout au niveau grammatical, a été limitée à la forme ancienne qui est centrée sur le cinghalais standard de la prose, la variété familière s'est développée librement au cours des siècles. »

*English was made a compulsory second language to be taught in all schools through the recommendation of the Special Committee on Education, 1943 with the aim of providing “English for all”.*¹⁰ (Perera, 2010 : 1)

Cette politique continue d'être pratiquée aujourd'hui. À l'école publique, au niveau élémentaire, les mots anglais sont utilisés dans les activités orales et quotidiennes pour que les enfants se familiarisent avec la langue anglaise. Ils commencent à apprendre l'anglais comme langue seconde en troisième à l'âge de 9 ans (Ministry of Education, 2013 : 24). Pour apprendre l'anglais, les élèves consacrent environ 160 minutes par semaine (un cours de 40 minutes quatre fois par semaine) jusqu'en onzième quand ils se présentent à l'examen de GCE Ordinary Level¹¹. Au niveau GCE Advance Level¹², ils ont trois cours par semaine, environ 2 heures.

Dans la plupart des écoles publiques, la langue d'instruction reste majoritairement et uniquement le cinghalais, 6 333 écoles sur 10 162 au total. 66 écoles offrent le programme scolaire en tamoul et en anglais tandis que 554 écoles offrent en cinghalais et en anglais. De plus, il existe 2 989 écoles dont la langue d'instruction est le tamoul (Ministry of Education, 2016). En ce qui concerne les écoles privées et les écoles internationales, elles offrent le programme scolaire local en anglais ainsi que les programmes britanniques tels que *Edexcel* et *Cambridge*.

Les Sri Lankais qui parlent couramment l'anglais ne sont pas si nombreux : « l'anglais est parlé par 11 % des Cinghalais, 22 % des Tamouls et des Musulmans ce qui donne un peu plus d'un quart de la population de l'île qui pratiquerait la langue de l'ancien colonisateur » (Tampoe-Hautin, 2015 : 138). Presque tous les Sri Lankais l'apprennent comme langue seconde. Ainsi, il est évident que ceux qui sont bilingues pratiquent souvent soit le cinghalais et l'anglais soit le tamoul et l'anglais. Certains Musulmans et Tamouls parlent le cinghalais comme langue seconde, pourtant le nombre de Sri Lankais qui parlent couramment les trois langues (cinghalais, tamoul, anglais) reste faible.

L'anglais sri lankais (Sri Lankan English/Lankan English)

Il s'agit d'une variation régionale d'anglais parlée par les locuteurs non natifs en Asie du sud. Au Sri Lanka, l'anglais appris principalement comme langue seconde est pratiqué par toutes les communautés ethniques : « *English in Sri Lanka is accordingly marked by linguistically and culturally characteristic phonological, morphological and syntactic variations that sets it off from the native varieties of English such as British English (BE) or American English (AE)*¹³ » (Senaratne, 2014 : 13). Il est évident que le contact avec le cinghalais y contribue. D'ailleurs, Chithra Fernando constate que « *The influence of English on Sinhala is much more dramatic and striking than the influence of Sinhala on English*¹⁴ » (1977 : 355). Bien que les éléments culturels et linguistiques marquent nettement l'anglais sri lankais, il faut préciser que la variation standard est modelée sur l'anglais britannique tandis que la variation non-standard est influencée par la langue locale.

À titre d'exemple, la collocation des termes *tea*, *coconut*, et *rice* démontrent l'influence de la culture, plus précisément, de la nourriture. Michael Meyler explique que dans un dictionnaire d'anglais standard, il n'existe que quelques mots sous la rubrique *coconut*.

¹⁰ Le comité spécial sur l'éducation a recommandé en 1943 d'enseigner obligatoirement l'anglais comme langue seconde dans toutes les écoles du pays avec le but d'« enseigner l'anglais à tous ».

¹¹ L'équivalent de l'examen britannique GCSE (General Certificate of Secondary Education).

¹² L'équivalent de l'examen britannique A Level, ou du baccalauréat français.

¹³ « L'anglais sri lankais se distingue du point de vue culturel et linguistique des variétés natives d'anglais telles que l'anglais britannique et de l'anglais américain, au niveau phonologique, morphologique et syntaxique. »

¹⁴ « L'influence de l'anglais sur le cinghalais est plus dramatique et frappante que l'influence du cinghalais sur l'anglais parlé au Sri Lanka. »

Pourtant, au Sri Lanka, ils sont nombreux : *coconut milk*, *coconut husk*, *coconut scraper*, *coconut oil*, *coconut arrack*, *coconutestate*, *coconut shell* et *coconut toddy* (2009 : 58). Au niveau phonologique, un exemple fréquent de l'anglais sri lankais non standard est le remplacement du son /f/ par /p/. Lorsqu'un locuteur prononce le mot *fan* (le ventilateur) /fæn/ comme *pan* (la casserole) /pæn/, il donne une impression négative et est identifié comme un locuteur non standard. Il existe de nombreux exemples similaires qui montrent que quelques sons, surtout ceux qui n'existent pas en cinghalais, posent des difficultés au niveau de la prononciation.

Les emprunts anglais en cinghalais

Étant donné le statut de l'anglais au Sri Lanka et son rapport proche avec les langues locales, il n'est pas surprenant que les Cinghalais s'habituent à mêler les mots anglais avec les mots cinghalais. Une phrase cinghalaise peut se composer de plusieurs mots anglais. Chithra Fernando remarque que même celui qui est monolingue, ne parlant que le cinghalais emploie inévitablement une proportion de mots anglais ou d'origine anglaise (1977 : 355). Elle explique que l'influence de l'anglais apparaît très frappante au niveau du lexique.

L'emprunt lexical peut être défini comme un résultat de contacts linguistiques : « *A very common result of linguistic contact is lexical BORROWING¹⁵, the adoption of individual words or even of large sets of vocabulary items from another language or dialect.*¹⁶ » (Hock & Joseph, 1996 : 253). Depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui la langue cinghalaise a emprunté énormément à l'anglais (Premawardhena, 2003). Par conséquent, un grand nombre de mots venant de l'anglais fait partie du vocabulaire quotidien. Certains mots se comportent actuellement comme des mots cinghalais d'un point de vue phonétique et morphosyntaxique. Par exemple, les mots comme *ice* (le glaçon), *ceiling* (le plafond), *bus* (le bus), *jolly* (joyeux), *boat* (bateau) ou *lorry* (le camion), sont tellement bien intégrés dans la langue d'accueil que le locuteur n'aurait probablement pas conscience qu'il s'agit de mots d'origine anglaise. Si nous prenons le mot *boat*, il change en *boattuwa* en cinghalais. De plus, le son /t/ du mot *boat* n'est pas aspiré et ce mot se prononce comme /bo:t/ accepté en anglais sri lankais au lieu de /bɔ:t/ de l'anglais britannique. L'usage continu des emprunts anglais en cinghalais résulte de changements y compris au niveau morphologique et phonologique. Tous ces changements qui accompagnent un emprunt, partagent un point commun. Ils naturalisent l'emprunt en l'intégrant dans la structure linguistique de la langue emprunteuse (Hock & Joseph, 1996 : 259).

Parfois, le locuteur se sert du mot anglais, bien que l'équivalent existe en cinghalais. Un mot comme *bicykalaya* (le vélo) emprunté à l'anglais est intégré et naturalisé en cinghalais à tel point que nous l'utilisons plus souvent que le mot cinghalais *papediya* dans la langue de tous les jours. En ce qui concerne l'informatique, les mots anglais apparaissent comme le choix le plus facile par rapport à un mot cinghalais littéraire. Par exemple pour dire « l'ordinateur » et « Internet » nous nous servons des mots anglais *computer* et *Internet* bien que les mots cinghalais existent –*pariganakaya* et *antharjalaya*. Les mots cinghalais seront employés plutôt en cinghalais littéraire.

Sur les réseaux sociaux, l'usage des emprunts anglais devient de plus en plus visible. La terminologie de Facebook, le réseau social le plus connu est déjà intégrée en cinghalais. Souvent, nous entendons dire « *like karanna* », « *tag karanna* » ou « *share karanna* », les mots composés de l'anglais et du cinghalais. Le verbe cinghalais *karanna* signifie « faire ». Quand

¹⁵ Ce sont les auteurs qui soulignent.

¹⁶ « L'emprunt est un résultat commun de contacts linguistiques, l'adoption d'un seul mot ou d'une série de mots d'une autre langue ou d'un dialecte. »

il est nécessaire d'emprunter un verbe, les langues empruntent fréquemment la forme nominale à sa place, et y accolent un verbe viaire comme « faire » afin de créer le verbe équivalent (Hock & Joseph, 1996: 257). Vu la popularité du réseau social, et le grand nombre de facebookers, cet usage ne se limite pas à quelques individus. Les utilisateurs du réseau social adoptent l'usage des emprunts en imitant les autres et cela ne nécessite pas une connaissance approfondie de la langue anglaise. Nous témoignons d'un emprunt massif qui influencerait la langue cinghalaise de façon significative. Nous en donnerons quelques exemples plus tard dans le texte.

Deux conditions doivent être remplies pour qu'un emprunt entre dans une langue : le locuteur doit comprendre l'expression ou penser qu'il la comprend et le locuteur doit avoir une motivation (Hockett, 1958 : 404). La compréhension de l'anglais varie d'un locuteur à un autre. Elle détermine la capacité du locuteur d'emprunter quand nécessaire. En ce qui concerne la motivation, Hockett en indique deux : le prestige et le besoin. Le prestige et la dominance de la langue de l'ancien colonisateur incitent toujours le locuteur cinghalais à être associé avec l'anglais. Hockett constate que ce facteur amène à emprunter considérablement à la langue supérieure (1958 : 405). Ainsi, dans le contexte postcolonial au Sri Lanka, il n'est pas vraiment surprenant de voir des anglicismes dans le cinghalais quotidien.

Le deuxième facteur, le besoin, pousse le locuteur à emprunter afin de combler des lacunes. Parmi un bon nombre de termes techniques, l'emprunt est justifiable étant donné la nouveauté des produits et des services. Face aux inventions étrangères, et aux nouvelles terminologies, les Cinghalais ont recours naturellement à l'anglais. En parlant d'un « internationalisme lexical » Louis Deroy affirme que « comme beaucoup de termes techniques n'ont pas cessé de pénétrer dans l'usage ordinaire, il en résulte un certain internationalisme des mots même au niveau de l'homme de la rue » (2013).

Les statistiques que nous avons vues ci-dessus montrent un faible pourcentage de Cinghalais parlant l'anglais. Pourtant beaucoup de Cinghalais, bien qu'ils ne soient pas bilingues, possèdent une certaine connaissance de l'anglais. Nous pensons qu'il est important de rappeler la définition du bilinguisme proposé par Uriel Weinreich : « *Biligualism according to Weinrich (1953) occurs when a person uses two languages 'alternatively'* »¹⁷ (cité par Seneratne 2009 : 86). Dans les exemples présentés ci-dessous, nous n'observons pas deux langues qui alternent, mais plutôt l'intégration d'un terme emprunté à l'anglais, la plupart du temps une seule unité dans une structure grammaticale cinghalaise. Il est peu probable que cette pratique indique le niveau du bilinguisme ou de la connaissance de l'anglais chez le locuteur cinghalais.

À titre d'exemple, regardons une petite annonce publiée dans un journal cinghalais. En parlant des voitures, des portables ou des ordinateurs, les gens ordinaires se servent d'un vocabulaire technique impressionnant en anglais. Les petites annonces dans lesquelles ils publient, mettent en valeur l'usage de ce vocabulaire emprunté.

¹⁷ « Le bilinguisme selon Weinrich (1953) se produit lorsqu'une personne emploie deux langues « alternativement ». »

Image 1 – Une annonce d'une voiture d'occasion publiée dans le journal hebdomadaire cinghalais *Lankadeepa* le 22.07.2017.



Image 2 – La petite annonce traduite en anglais

Mitsubishi Montero V6 KA-8XXX **year** 2000, **7 seats**, line A/C, cruise control, leather electric seats, full option, auto 4WD, original paint silver, 100% brand new **condition**, **Kandy**.¹⁸

La plupart des mots de cette annonce sont des emprunts anglais, mais ils sont tous écrits en caractères cinghalais : *line AC, cruise control, leather electric seats, full option, auto 4WD, original painting silver, 100% brand new*. Nous comptons à peine quatre mots cinghalais (souligné en gras dans l'image 2) : *year, seats, condition*, et *Kandy*. Il est possible que pour ceux qui s'intéressent à l'achat, l'usage des termes techniques en anglais rende le message plus clair et compréhensif. Pourtant, cette annonce exploite l'usage des emprunts anglais car les termes comme *seats, original paint silver, brand new*, qui ne sont pas techniques, sont également écrits en anglais. À notre avis, elle reflète l'usage populaire de certains mots anglais tels que *seats*, et *brand new* dans la vie quotidienne. Pour la publication d'une annonce, le lecteur préfère les mots anglais qui sont bien intégrés en cinghalais que les mots cinghalais.

Les publicités sri lankaises exploitent la pratique d'emprunter de façon créative. Elles présentent des exemples saisissants dans lesquelles nous voyons un mélange des deux langues. L'exemple suivant (Image 3) emploie les deux langues, le cinghalais et l'anglais.

¹⁸ « Mitsubishi Montero V6 Ka-8xxx année 2000, 7 sièges, climatisation, régulateur de vitesse, sièges électriques en cuir, toutes options, 4WD auto, peinture originale gris, 100 % tout neuf, Kandy (Kandy est une grande ville sri lankaise : le nom cinghalais de la ville, *Mahanuwara*, est utilisé dans l'annonce cinghalaise ; Kandy est son nom anglais). ».

Image 3 – Une publicité propose des services variés : faire les photocopies, se connecter sur Internet, envoyer des mails, imprimer et scanner ; la plastification et la composition.

“සබව අවශ්‍ය සියලුම දේ එකම විභවය යටතේ සිදුකරන සර යැයිමිම”

MCI TECHNOLOGY

Duplo (කළු/වර්ණ) **CHILAW**

වයිස් සෙටින් (සිංහල/ඉංග්‍රීසි)

Internet E-mail **ID CARDS**

ෆොටෝ කොපි A4 = 4/= **Plastic**

ස්කැනින් (A3 Size)

Black/Color Printing

Laminating **රබර් සීල්**

Book Binding (පැයක් ඇතුළත)

දැන්වීම් අන්තර්ජාලයට

DHL සේවය

Print out (Black) **Rs. 10/-**
(Conditions Applied)

Image 4 – La publicité ci-dessus traduite en anglais.

To get everything you need done under one roof ¹⁹	
MCI TECHNOLOGY	
CHILAW ²⁰	
Duplo (black/color)	
Typesetting (Sinhala/English)	
Internet E-mail	ID CARDS
Photocopy A4 = Rs. 04/=	plastic
Scanning (A3 size)	
Black/Color Printing	
Laminating	Rubber seal
Book Binding	(within one hour)
Advertisements on Internet	Rs. 10/=
DHL service	(Conditions apply)
Print out (Black)	

Étant donné que les services proposés sont liés à la technologie, les emprunts anglais se comprennent plus facilement. Par contre, la recherche des mots cinghalais pertinents nécessiterait plus d’effort et parfois l’aide d’un dictionnaire. Les locuteurs ne seront pas surpris de voir les termes anglais qui sont naturalisés dans la langue parlée. Ce style de mélanger les mots des deux langues peut également être une stratégie commerciale qui vise à atteindre une vaste clientèle. L’usage de deux langues permet d’attirer plus de clients que l’usage d’une seule. L’anglais est compris par toutes les communautés ainsi que par les étrangers, pas seulement les Cinghalais. Nous soulignons quelques points intéressants au sujet du mélange des deux langues.

¹⁹ « Tout ce que vous avez besoin de faire sous un même toit. MCI technologie, Chilaw, imprimerie Duplo (noir/couleur), composition (cinghalais/anglais), Internet, E mail, Carte plastique personnalisée, 4 roupies = une photocopie A4, scanning (taille A3), imprimerie noir/couleur, plastification, tampon en caoutchouc (fait en une heure) 10 roupies (voir conditions), reliure de livre, publicités sur Internet, service coursier DHL, impression (noir). »

²⁰ Chilaw – une ville sri lankaise située dans la région North Western.

1. Le propriétaire favorise les termes *internet*, *E-mail*, *print out*, *colour printing*, *book binding* et *laminating* en anglais qui sont bien connus dans la vie quotidienne. Le mot *internet* est écrit une fois en anglais et une deuxième fois en cinghalais (le mot cinghalais entre *Book Binding* et *DHL*).
2. Ces mots par exemple *photocopy*, *scanning*, et *typesetting*, *rubber*, *seal*, et *print out* etc. sont également des emprunts anglais naturalisés en cinghalais. Ici, ils sont aussi écrits en caractères cinghalais.
3. Il est intéressant de noter la création du mot composé *DHL sevaya*, le service du coursier DHL. Il comprend DHL, la marque déposée en anglais, et le mot cinghalais *sevaya* qui signifie le service. De nombreux mots composés similaires existent en cinghalais parlé.

En ce qui concerne les publicités dans les médias, nous témoignons de nouvelles tendances dans lesquelles les mots anglais et cinghalais sont effectivement mêlés. Chez les utilisateurs de Facebook, la tendance d'écrire en mélangeant les deux langues se développe et se répand. Elle a des fonctions différentes, y compris celle de faire de la publicité.

Image 5 – Un message cinghalais mis sur Facebook avec des emprunts anglais

හැවුම් පුවත් එක්කම සැහිල්
 Facebook තුළින් දැනගැනීමට
 පහත Like Button එක
 Click කරන්න

Image 6 – Le message traduit en anglais

To get breaking news instantly
 from **Facebook**
 Click the **Like Button** bellow²¹

Le message ci-dessus (Image 5) met en lumière l'usage des termes empruntés à l'anglais liés à Facebook, par exemple *like button* **eka click karanna**. Cette phrase cinghalaise qui inclut plusieurs emprunts anglais, se comprend facilement pourvu que le locuteur connaisse les fonctions de Facebook. Comme dans d'autres exemples d'utilisation d'outils technologiques, les utilisateurs du réseau social Facebook empruntent à l'anglais à cause du besoin. Lorsqu'ils adoptent le concept ou la technologie, ils ont également besoin d'emprunter les nouveaux termes. Pourtant, il est possible que le prestige, explique également cette situation, parce que le besoin d'imiter ce qui est prestigieux peut devenir un facteur important (Hock & Joseph, 1996 : 272). Avec Facebook, le besoin d'imiter un nouveau phénomène informatique, américain, pousse les locuteurs cinghalais à emprunter fréquemment des termes prestigieux. La pratique continue de cet usage pourrait résulter d'un cinghalais d'autant plus anglicisé.

Nous présentons un deuxième exemple, une publicité pour une page sur Facebook. Les messages de cette sorte, écrits à moitié cinghalais et à moitié anglais ne sont pas rares.

²¹ « Pour recevoir des alertes infos instantanément de Facebook, cliquez sur le bouton ci-dessous. »

Image 7 – Une publicité cinghalaise sur Facebook²²

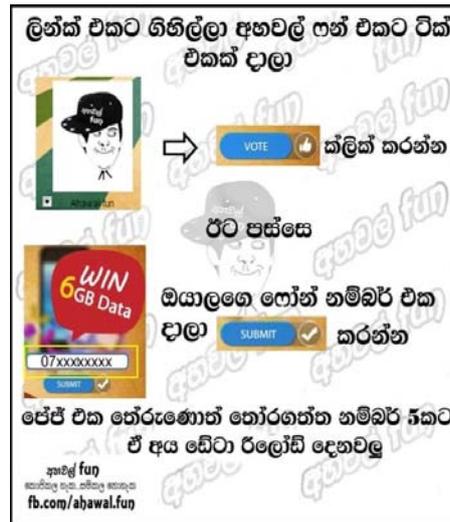
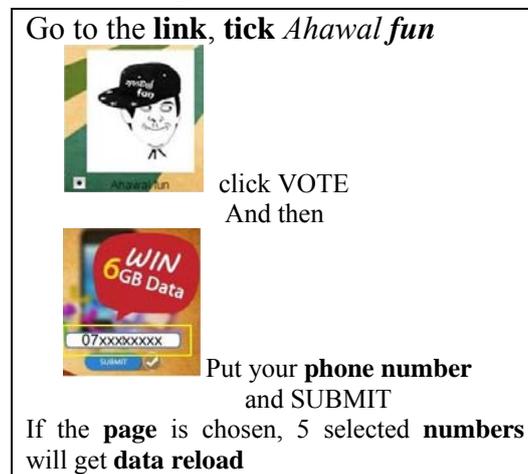


Image 8 – la publicité traduite en anglais



Nous catégorisons les emprunts de façon suivante ;

1. Les emprunts anglais écrits en anglais – *vote, submit*
2. Les emprunts anglais écrits en cinghalais (en gras dans l'image 8) – *link, tick, fun, click, phone number, page, data reload*

Tous ces termes ne font pas partie de la terminologie informatique. À notre avis, le choix d'emprunter à l'anglais est motivé par le besoin d'être à la fois créatif et à la mode. La tendance d'écrire les emprunts en anglais ainsi qu'en cinghalais dans un message ou une phrase cinghalaise attire le regard sans doute. Nous remarquons un mélange non seulement des deux langues mais aussi des deux écritures. La multiplicité de ce genre de messages et de publicité indique une popularité croissante. Ce style ne consiste pas en écrire 100 % en anglais, et il reste fidèle aussi à la langue locale. Il s'agit d'une certaine fierté de pouvoir publier en mélangeant le cinghalais et l'anglais, créant une variété propre aux Cinghalais. Du côté positif, cette tendance permet d'établir une identité linguistique sur Facebook voire sur Internet. L'alternance des langues et des écritures peut être interprétée comme un signe contre

²² « Visitez le lien et cochez *Ahawal fun*, et cliquez *vote*. Puis, mettez votre numéro de téléphone et soumettez-le. Si le site est choisi, cinq numéros gagneront les cartes recharges. »

la domination de l'anglais, affirmant l'identité et le prestige de la communauté cinghalaise. Du côté négatif, cette pratique pourrait menacer la langue cinghalaise à long terme.

Mais la préférence pour l'utilisation des emprunts anglais n'encourage pas forcément l'apprentissage formel de l'anglais. Nous n'observons qu'une intégration des termes anglais dans une construction grammaticale cinghalaise, qui ne nécessite la connaissance ni de la syntaxe ni de la morphologie de la langue anglaise. Les attitudes des internautes peuvent influencer la décision de suivre ou de ne pas suivre ce style, un aspect qui n'est pas traité dans ce texte. Ils pourraient être des jeunes, éduqués et bilingues qui choisissent de favoriser un style des langues mixtes avec de multiples objectifs. Ou ils profitent simplement d'une nouvelle façon de s'exprimer sur un réseau social avec une connaissance limitée de l'anglais.

De toute façon, le réseau social Facebook joue un rôle important en encourageant l'usage des emprunts anglais en cinghalais. Nous observons quand même qu'elle reste limitée aux communications informelles et publicitaires. Il ne faut pas oublier les SMS et les courriers qui ne sont pas examinés ici mais qui pourraient donner des exemples pertinents. Le cinghalais parlé accueille de plus en plus de termes anglais. Les exemples traités montrent que ces emprunts ne sont pas toujours incités ni par le besoin et ni par le prestige. Dans la vie quotidienne, cela devient plutôt une habitude, voire une mode.

Conclusion

Il est vrai que les emprunts enrichissent une langue : « rien de plus normal en effet que des mots d'une langue contribuent à dynamiser un autre système linguistique en s'ajoutant aux ressources de celui-ci » (Loubier, 2011 : 5). Le cinghalais d'aujourd'hui comprend un grand nombre d'emprunts venus des langues différentes – les langues anciennes, orientales, et occidentales. Les causes de l'emprunt sont intimement liées aux situations économiques, politiques et sociohistoriques. Dans le contexte sri lankais, la période coloniale britannique avait marqué clairement la situation linguistique. Le statut de l'anglais à l'échelle globale renforce davantage sa dominance. En fait, l'anglais en tant que langue prêteuse exerce une influence sur les langues autour du monde.

Cette recherche met en lumière la pratique d'emprunt à l'anglais qui se développe chez les Cinghalais. Les petites annonces et les publicités sur Internet offrent des exemples créatifs, dans lesquels nous observons comment cette pratique est exploitée. Elle ne consiste pas seulement en l'usage des mots techniques et informatiques en anglais, mais ce sont aussi des mots de tous les jours qui sont remplacés par les emprunts anglais. La tendance à écrire en mélangeant des mots cinghalais et anglais, vue notamment dans le réseau social Facebook, semble adoptée par de plus en plus de Cinghalais. Dans ce nombreux cas, les créateurs et les internautes sont motivés par le besoin et le prestige.

La variété familière, parlée et écrite du cinghalais donne au locuteur la liberté d'innover. Les résultats avantageux encouragent à emprunter librement à l'anglais. Un vocabulaire international pourrait rendre le cinghalais plus dynamique et efficace. Pourtant, en acceptant de nombreux emprunts, le cinghalais ferait-il face à des conséquences néfastes un jour ? Un vocabulaire de tous les jours qui compte plus de mots anglais que cinghalais, exposerait les mots cinghalais au danger de la désuétude et de leur disparition. L'influence de l'anglais pourrait également modifier l'orthographe, la syntaxe, la phonologie ou la morphologie de la langue cinghalaise. Cette langue qui n'est pratiquée qu'au Sri Lanka risquerait de disparaître, cédant au pouvoir de la langue anglaise. Le cinghalais doit être prêt à accueillir le prochain phénomène informatique, technique ou politique. Son vocabulaire s'étendrait davantage avec de nouveaux emprunts. Il nous semble prudent de réfléchir aux conséquences afin de pouvoir sauvegarder l'avenir de la langue cinghalaise.

Bibliographie

- CHANDRALAL Dileep, 2010, *Sinhala*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- DEPARTMENT OF CENSUS AND STATISTICS – SRI LANKA, 2017, *Census of Housing and Population of Sri Lanka (2012)*, consulté le 20 mars 2017, URL : http://www.statistics.gov.lk/PopHouSat/CPH2011/Pages/Activities/Reports/CPH_2012_5Per_Rpt.pdf.
- DEPARTMENT OF OFFICIAL LANGUAGES – SRI LANKA, 2015, *Official Languages Policy*, consulté le 15 mars 2017. URL : http://giclk.info/live/web/index.php?option=com_content&view=article&id=53:official-languages-policy&catid=9&lang=en&Itemid=304.
- DEROY Louis, 2013, *L'emprunt linguistique*, Presses universitaires de Liège, Les Belles Lettres, consulté le 18 mai 2017, URL : <http://books.openedition.org/pulg/665>.
- DISANAYAKA J. B., 1994, *Sinhala A Unique Indo-Aryan Language*, M.H. Publications, Colombo.
- FERNANDO Chithra, 1977, « English and Sinhala bilingualism in Sri Lanka », *Language in Society*, n° 6, pp. 341-360, consulté 15 mars 2017. URL : <https://www.cambridge.org/core>.
- GAIR James W., 1968, « Sinhala Diglossia revisited or Diglossia dies hard », Bh. Krishnamurti ed. *South Asian Languages: Structure, Convergence and Diglossia*, Motilal Banarsidass, New Delhi.
- GAIR James W., LUST Barbara C., 1998, *Studies in South Asian Linguistics : Sinhala and other Asian Languages*, Oxford University Press, Oxford & New York.
- GEIGER Wilhelm, 2013, *A Grammar of the Sinhalese Language*, S. Godage & Sons, Colombo, nouvelle édition.
- HOCK H. H., JOSEPH B. D., 1996, *Language History, Language Change, and Language Relationship : An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- HOCKET Charles F., 1958, *Course in Modern Linguistics*, The Macmillan Company, New York.
- INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales), *Singhalais*, consulté le 9 mars 2017. URL : <http://www.inalco.fr/langue/singhalais>.
- LEE-FUNG-KAI, Jacqueline, 2009, *Les manuscrits pālis dans leur environnement et le cas particulier de leur gestion dans les bibliothèques françaises*, Mémoire d'étude, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.
- LOUBIER Christine, 2011, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office québécois de la langue française, Montréal.
- MEYLER Michael, 2009, « Sri Lankan English : a distinct South Asian variety », *English Today*, vol. 25, n° 4, pp. 55-60.
- MINISTRY OF EDUCATION – SRI LANKA, 2013, *Education First Sri Lanka*, Ministry of Education, Battaramulla.
- MINISTRY OF EDUCATION – SRI LANKA, 2016, *Basic Information in Government Schools*, consulté le 08 mai 2017, URL : <http://www.moe.gov.lk/english/images/Statistics/inf.pdf>.
- PERERA Marie, 2010, *Coping with Student Heterogeneity in the English Language Classrooms*, National Education Commission, consulté le 20 juin 2017, URL : <http://nec.gov.lk/wp-content/uploads/2014/04/plproblemsin-teachingenglish-full-report.pdf>.
- PREMAWARDHENA Neelakshi, 2003, *Impact of English loan words on modern Sinhala*, 9th International Conference on Sri Lanka Studies, les 28-30 novembre 2003, Matara, Sri Lanka.

- Lanka, consulté le 10 mars 2017, URL : <http://www.lankalibrary.com/books/sinhala.pdf>.
- SENARATNE Chamindi Dilkushi, 2009, *Sinhala-English code-mixing in Sri Lanka : A sociolinguistic study*, LOT Publications, Utrecht.
- SENARATNE Chamindi Dilkushi, 2014, « A Study of Sinhalizations in Sinhala-English Mixed Discourse », *Advances in Language and Literary Studies*, vol. 05, n° 6, décembre.
- TAMPOE-HAUTIN Vilasnee, 2015, « Langues, religions et politiques au Sri Lanka. Le cinghalais : langue nationale, langue sacrée ou mur sonore ? », Yvon Rolland, Julie Dumonteil, Thierry Gaillat, Issa Kanté et Vilasnee Tampoe eds. *Heritage and Exchanges : Multilingual and Intercultural Approches in Training Context*, Cambridge Scholars Publishing, pp. 137-149.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Michael Abecassis, Salih Akin, Nathalie Auger, Michelle Auzanneau, Sophie Babault, Annette Boudreau, Véronique Castellotti, Jean-François De Pietro, Marc Debono, Régine Delamotte, Robert Fournier, François Gaudin, Silvia Lucchini, Céline Peigné, Jean-Louis Rougé, Claire Saillard, Valérie Spaeth, Laurence Vignes, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425